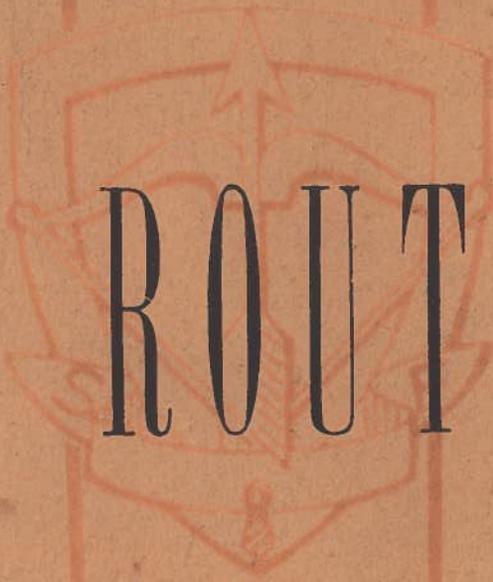


LES ÉCLAIREURS DE FRANCE



LE ROUTIER

ANNÉE 1945

33^e Année

66, Chaussée d'Antin

PARIS (IX^e)



HÉRAKLÉIA

LE ROUTIER

19^e ANNÉE

OCTOBRE 1945

N° 181

de spécialisations

CAMP DE SPÉCIALISATION MONTAGNE

La rédaction du **ROUTIER** s'excuse de ne pouvoir présenter à ses lecteurs que cet exposé aride. Elle espère toutefois qu'on s'aura apprécié à travers les austérités du langage administratif et technique, la précision et la fidélité du compte-rendu.

J. Fouine, rédacteur de 3^e classe au Ministère,
à Monsieur le Ministre de la Montagne, des Relations cavernicoles et Assimilés.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur de soumettre à votre bienveillante attention le rapport concernant les activités du camp du Centre de Montagne du Scoutisme français, dit Roc III, qui a eu lieu du 31 juillet au 12 août 1945, à St-Christophe-en-Oisans (Isère). Ce stage était placé sous l'autorité impérative du chef Charles Jeudy, flanqué des chefs Louis Léonhardt, officiant en qualité de coadjuteur, et Jean Séguy, préposé aux fonctions d'intérimaire dudit coadjuteur en cas d'absence, de maladie ou de décès.

Le camp débuta par une sélection opérée suivant un procédé à la fois simple et commode, qui eut l'avantage de donner satisfaction à tout le monde (à l'exception toutefois des stagiaires: mais il serait oiseux de s'arrêter sur ce détail).

Un certain nombre de courses ont été effectuées, dont la graduation avait été établie d'après des règles complexes qu'il serait trop long d'exposer ici. L'encadrement était fourni par le personnel de l'U.N.C.M. (1), lequel s'est déclaré satisfait, tant du bon esprit que de la valeur technique d'un certain nombre de stagiaires. Les courses de très haute altitude inscrites au programme ont dû être abandonnées par suite du déchainement de la mousson.

On n'a eu à déplorer aucun accident sérieux, en dehors d'impacts de boîtes crâniennes d'une part, et de pierres ou de piolets filants d'autre part. On a pu également observer, chez certains stagiaires, quelques phénomènes psycho-intestinaux, d'aspect nettement cyclique, et dus probablement à la manipulation et à l'ingestion exagérées de tubercules de *Solanum tuberosum Lin.*

Les indications qui suivent sont plus spécialement destinées au Bureau des Statistiques. L'ensemble des stagiaires s'est élevé d'une altitude d'environ 90.000 mètres, nécessitant une dépense totale d'énergie de 630.000 kilogrammètres (le poids moyen de chaque routier étant évalué à 70 kilogrammes, équivalent compris), soit environ 1.460.000 grandes calories. Or, tant en tubercules de *Solanum tuberosum* précités qu'en graines et siliques de *Phaseolus vulgaris*, ou plus rarement, en masses musculaires d'*Ovis aries* et divers, il a été fourni aux stagiaires 867.333 grandes calories. Le déficit de 592.667 calories a été comblé par les réserves que les campeurs étaient censés avoir accumulées par précaution dans leur organisme avant de quitter leurs domiciles respectifs. Il y a lieu d'autre part de tenir compte que l'énergie nécessaire pour soulever un poids à la montée se trouve automatiquement récupérée par la descente, et que, par conséquent, les 867.333 calories gracieusement procurées par l'administration du camp constituent en réalité un supplément à compter au bénéfice intégral des stagiaires.

Le camp s'est terminé sur d'aimables agapes et l'herbe d'une prairie où se déroula la traditionnelle revue dans laquelle les stagiaires campèrent les sil'ouettes des instructeurs avec cette religieuse déférence, poussée parfois jusqu'à la flatterie, qui caractérise l'esprit de la Route.

Cahors en Quercy, le 25 août 1945.

P.C.C. Jean Séguy.

(1) Union Nationale des Camps de Montagne.

RETOUR de camp "VOLANT"

Qu'allaient donc faire, sur ce plateau de Pont Saint-Vincent en bordure de son grand terrain de vol à voile, cette quarantaine de routiers de toutes associations, venus des quatre coins de la France? Ils se rendaient à la noce.

Qui! enfin on allait célébrer le mariage officiel du scoutisme et de l'aviation. Tout était prêt, du chocolat à la salle de danse, en passant par les musiciens... du ciel. Les flançailles avaient été longues: les premiers rendez-vous datent de 1933 avec l'escadrille Bourjade; les parents étaient récalcitrants — côté aviation, la question n'avait pas été examinée — côté scoutisme, malgré les premières réalisations concrètes et une poussée irrésistible, certains demeuraient très sceptiques: « Les garçons feraient ou du scoutisme ou de l'aviation, mais pas les deux à la fois. »

Il ne restait plus qu'à démontrer le contraire.

Le camp de Sports Aériens devait donc constituer un plan d'épreuve; il devait aussi permettre de constituer, plus particulièrement pour la province, les futurs cadres du scoutisme de l'Air, avec une doctrine, des méthodes et un esprit bien définis (1).

Sur ce terrain, encore tout meurtri de la guerre, un grand carré: sur trois côtés voisinent, routiers de l'air, pilotes-élèves et personnel du Centre de vol à voile. Au milieu, — ici la barrière est fragile entre les deux mondes, les morts y restent associés aux actes des vivants — une plaque noire, trois noms, trois camarades ramassés à quelques jours d'intervalle. Un coup de corne, au loin, parmi les tentes, les couleurs montent.

(1) Voir la brochure envoyée à tous les Commissaires: « Comment lancer un clan de Sports Aériens. »